

privilège d'avoir leur représentation dans le „saint Conseil“ de Carriès, et d'élire eux-mêmes leur administration. A chaque monastère, appartenait un certain nombre de skètes ou de kellias. Les premiers étaient formés par de nouvelles recrues de moines et de frères laïcs qui, arrivés peu à peu à se constituer en petits monastères particuliers, restaient toujours subordonnés à la maison-mère. Les kellias étaient des fermes ou de petits villages, composant la propriété privée de certains moines. Mais d'après une ordonnance monastique, chaque kellion ne pouvait être aux mains de plus de trois moines. Ce règlement avait sans doute pour but d'empêcher la formation de nouveaux monastères indépendants, au moyen de ces kellias.

Il est inutile de rappeler ici l'importance capitale des monastères du mont Athos, comme foyers scientifiques et comme points de départ des grandes missions ecclésiastiques de l'Europe orientale et de l'Asie centrale. Ces titres glorieux sont reconnus volontiers par tous les historiens, tant de l'Europe occidentale que du monde slave et russe. Nous devons seulement observer ici que le Mont-Sacré fut, pendant mille ans, avec ses monastères, ses églises et ses bibliothèques, un centre de culture purement hellénique, lequel se distinguait des autres, en revêtant l'hellénisme classique ancien d'une physionomie exclusivement chrétienne. Donc, tandis qu'à Constantinople, Athènes, Smyrne et Alexandrie, la Grèce antique exerçait toujours une influence considérable sur les villes et les hommes, dans les arts et les sciences, le Mont-Sacré était devenu, pour ainsi dire, la personification de l'hellénisme chrétien. Jusque vers 1870, il conserva ce caractère de sanctuaire hellénique national, aussi purement que sa constitution ecclésiastique du moyen-âge. On peut même dire que la république monacale du Mont-Sacré resta le dernier vestige